

Diversité du statut de la femme chez les Indigènes

Taïwan compte seize peuples indigènes reconnus, qui ensemble ne représentent plus qu'environ 3% de la population. Plus de 60% d'entre eux sont chrétiens. Dans chacune des 16 tribus indigènes reconnues, la femme a un statut différent.

Dans la tribu des **Bunun**, qui vit dans les régions montagneuses, la femme travaille avec son mari sur les pentes des montagnes, sur des terres agricoles rocailleuses. Ensemble, ils cultivent du maïs, des haricots, des tomates, des choux, du millet, des patates douces, etc.

La tribu des **Amis** vit principalement au bord de la mer. Les hommes sont pêcheurs et passent généralement trois ans en mer. C'est une tribu matriarcale. Mais il y a quand même un « faggi », un oncle maternel, qui assiste la femme. Les femmes ont souvent un petit travail et élèvent leurs enfants.

Les **Atayal** sont une tribu patriarcale. Traditionnellement, les femmes n'avaient pas le droit d'accompagner leurs maris à la chasse, ni même de toucher aux armes, mais aujourd'hui, les femmes font preuve d'une énergie et d'idées nouvelles remarquables.



Atayal-Frau, © c.y. Hsiao

Une jeune infirmière de la tribu **Paiwan** est revenue dans son village après quelques années passées dans l'ouest de l'île. Elle a été accueillie à bras ouverts. Pourtant, elle ne voulait pas nécessairement travailler comme infirmière. Elle avait un nouveau projet et voulait ainsi s'adapter aux temps modernes. Avec son père retraité (ancien policier), elle voulait gérer une petite maison d'hôtes qu'elle avait fait construire sur un terrain idyllique appartenant à son père. Selon elle, « nous, les femmes, sommes bien plus courageuses que nos maris, nous avons plus d'initiative ».

Jusqu'à il y a environ 70 ans, les tribus indigènes avaient leur religion de la nature. Par exemple, un arbre particulièrement beau représentait leur divinité. Dans d'autres tribus, il y a une « Upo », une femme avec des pouvoirs spéciaux.



Femmes Tawu sur l'île des Orchidées
© Sr. Jermia Thoma

Chez les **Puyuma**, cette femme invoque le « Dieu suprême des cieux ». Pendant la prière, elle répand des grains de riz, utilise de l'eau, aujourd'hui souvent de l'eau bénite, et en asperge la personne, la terre ou les maisons pour lesquelles elle invoque le « Dieu suprême des cieux ». Chez les Puyuma, nous avons choisi d'adopter le nom « DEMAWAY - Dieu suprême des cieux » à l'église.

Jusqu'à aujourd'hui, dans les tribus patriarcales, c'est la femme qui adopte la religion de l'homme, à moins que la femme soit très ferme dans sa foi et prenne la liberté de rester fidèle à sa religion. Mais c'est souvent impossible, surtout lorsqu'une femme catholique se marie dans une famille taïwanaise non chrétienne.

Sr. Jermia Thoma, Sœur d'Ingenbohl, depuis 1977 à Taïwan